

L'enfant-roi de la mère morte

Béatrice Hiltl

Pour ce colloque intitulé *Du narcissisme à l'œdipe*, j'ai choisi de cibler mon intervention sur l'un des thèmes abordés dans le film d'ouverture *De battre mon cœur s'est arrêté*. Il s'agit de celui du deuil et de la question de la mère morte et de leurs répercussions possibles au niveau de l'évolution du sujet, tant d'un point de vue narcissique qu'œdipien.

Nous savons que Tom, le protagoniste, a connu un traumatisme, celui de la mort prématurée de sa mère. Les éléments du film nous permettent de situer ce drame plus ou moins aux alentours de sa préadolescence ou de son adolescence. Nous pouvons aussi faire l'hypothèse que la mère de Tom, avant de connaître cette issue définitive probablement de type suicidaire, souffrait de dépression (évocation de "crises" par le père). Cette dépression maternelle m'a interrogée et je me suis demandée à quel moment elle aurait pu survenir et pu constituer un premier traumatisme équivalent de perte, perte d'une nature spécifique – comme je tenterai de l'expliciter par la suite – pouvant être source de conséquences psychiques non négligeables sur le devenir d'un enfant.

Un détail a arrêté mon attention : Tom décide de se remettre au piano et à la musique classique et va déterrer le "cadavre exquis" de sa mère, si j'ose m'exprimer ainsi, lové dans la "crypte" d'un sac plastique poussiéreux contenant les cassettes enregistrées des répétitions de son travail de concertiste. Il s'empare de celle qui date de 1974. J'ai imaginé qu'il était bébé à cette époque. Nous entendons alors la voix jeune de sa mère qui dit son trac, sa quête de réassurance auprès de son agent, son insatisfaction parce qu'elle juge son travail "pas bon" puis "non parfait", en réponse aux propos pourtant bienveillants et gratifiants formulés par son interlocuteur. Néanmoins, comme elle l'exprime, elle a encore à ce moment "le cœur qui bat trop fort". Est-ce la phase avant l'effondrement suscité par les exigences de son Idéal du Moi impitoyable ayant provoqué une dépression soudaine, la laissant en proie à un cœur qui bat au ralenti mais encore vivant et à des états de crises réguliers exprimant son sentiment d'impuissance ? Il s'agirait donc là d'un premier traumatisme de perte, de deuil qui aurait été infligé à l'enfant et qui va bien évidemment avoir un impact sur la qualité de ses relations avec l'objet maternel.

Considérant les effets de ce premier traumatisme relatif à la perte de l'objet, je m'appuierai sur quelques réflexions issues de la conception d'André Green à propos de ce qu'il nomme *Le complexe de la mère morte*. Ce complexe renvoie à une perte particulière de la mère, il ne s'agit pas de sa mort réelle qui peut toujours également advenir par la suite – comme ce sera le cas pour Tom – mais d'une perte du premier objet d'amour qui sera vécue dramatiquement par l'enfant en raison d'une dépression soudaine de la mère. L'auteur fait la distinction entre "la mère déprimée depuis toujours" et la mère qui tombe subitement en dépression.

Les causes de cette dépression soudaine peuvent être multiples (une fausse-couche spontanée ou provoquée, la perte d'un des parents de la mère, la perte d'un enfant en bas âge, la perte d'un idéal conjugal ou professionnel, etc.). Il s'agit d'une mère qui devient morte psychiquement mais qui ne disparaît pas et ce changement d'état brutal va se produire lors de la petite enfance ou au cours de l'enfance du sujet. L'enfant se trouve confronté à une rupture traumatique du lien avec sa mère qui va provoquer chez lui un changement terrible puisqu'il ne comprend pas ce qui se passe ; c'est comme s'il perdait le sens de la relation. Il ne comprend plus – si j'ose m'exprimer ainsi – la langue dans laquelle s'exprime sa mère, celle-ci lui devient alors vide de sens et étrangère. Cette incompréhension pourrait peut-être déjà l'amener à décider de réagir par la violence, voire par la destruction, il pourrait choisir

de se laisser tomber. La vie alors s'arrête... de battre ! Rappelez-vous lorsque Tom rencontre pour la première fois Miao-Lin, il est confronté d'emblée à une castration orale : "pas fumer - pas parler", suscitant en réaction son agressivité et son désir d'interrompre prématurément le lien. Cette situation vient symboliser et réactiver la première perte d'objet, le premier deuil dans le lien primaire à la mère auquel nous sommes tous confrontés, celui qui renvoie à la perte du sein. Si la dépression subite de la mère survient à ce moment du développement de l'enfant, cela ne peut avoir qu'un impact encore plus dramatique sur son narcissisme. Cette situation de perte d'objet et de perte de sens est conflictuelle et paradoxale parce que d'un côté, la vie suit son cours et de l'autre, rien n'est plus comme avant. Jusqu'au changement brutal opéré chez la mère, l'enfant se sera senti aimé, il aura pu nouer une relation riche, vivante avec elle, non exempte des aléas inévitables qui sont inhérents à toute relation (confrontation à la frustration et à l'indisponibilité ou à un changement d'humeur maternelle), mais il aura connu dans sa relation avec son premier objet d'amour une présence basée sur une vitalité authentique.

La dépression soudaine de la mère accompagnée de son désinvestissement brutal de l'enfant va opérer une transformation dans la vie psychique de ce dernier. C'est comme si pour lui l'amour avait été perdu d'un coup, sans aucun moyen de pouvoir anticiper cette perte. Il ne peut vivre ce changement que comme une catastrophe, source d'un traumatisme narcissique évident.

Autant la douleur d'être confronté à une perte réelle de l'objet maternel ne peut qu'engendrer la dépression et est forcément dommageable, autant dans le cas qui nous occupe ici, le type de perte d'objet en question engendre le vide, le non-sens, expérience qui va laisser une trace indélébile dans le psychisme de l'enfant et qui aura des effets sur ses investissements ultérieurs. En effet, au moment du deuil soudain de la mère, l'enfant fait à la fois l'expérience de la perte d'amour et de celle de sens, parce qu'il ne dispose d'aucune explication, étant donné son immaturité, pour rendre compte de ce qui s'est produit.

Le concept de la mère morte ne renvoie donc pas à une absence concrète, définitive, mais à une présence de qualité particulière : une présence morte. Il s'agit d'une mère qui demeure en vie, mais qui est morte psychiquement aux yeux de l'enfant dont elle continue à prendre soin. Cette dépression maternelle transformant brutalement l'objet vivant, source de la vitalité de l'enfant, en une figure lointaine, atone, quasi inanimée, va imprégner profondément les investissements du sujet et peser de manière conséquente sur son devenir libidinal, objectal et narcissique.

Pour A. Green, le complexe de la mère morte est une révélation du transfert. Il s'agit de patients qui ne souffrent pas au premier abord de symptômes dépressifs, mais de symptômes qui renvoient à un échec amoureux ou professionnel. La problématique narcissique se trouve être au premier plan avec des exigences de l'Idéal du Moi considérables, en lien ou en opposition avec le Surmoi. Le sentiment d'impuissance apparaît clairement au niveau de la capacité à aimer, à tirer parti de ses dons, à accroître ses acquis, ou le cas échéant, malgré le résultat, une insatisfaction profonde s'installe. A. Green évoque la notion de dépression de transfert alors que le sujet ne développe pas de dépression à l'extérieur. Et il l'entend comme la répétition d'une dépression infantile qui a pu, à l'époque, ne pas s'exprimer ou passer inaperçue.

A l'âge adulte, Tom ne présente pas, non plus, de symptomatologie dépressive, au sens habituel où elle peut être entendue i. e. se manifestant à travers des comportements et des signes cliniques clairement identifiables, ce qu'André Green nommerait la "dépression noire". Par contre, nous retrouvons chez Tom – avant qu'il entreprenne une certaine évolution – le sentiment d'impuissance décrit par cet auteur apparaissant aussi bien dans sa vie affective que professionnelle et qui correspondrait à une "dépression blanche". Se manifestent en effet chez lui : une incapacité à aimer ainsi qu'une incapacité à tirer parti de ses dons et à accroître ses acquis. Tom n'a effectivement que des relations de séduction narcissique avec les femmes (fondées uniquement sur le registre de la sexualité), avant de passer à une relation de séduction (avec la femme de son collaborateur) reposant sur le registre de la rivalité de type œdipien, sans pour autant pouvoir en être véritablement amoureux et sans pour autant cesser sa recherche d'autres conquêtes sexuelles. Et, avant

de se remettre au piano sous la conduite de Miao-Lin – décision impulsée par la teneur de sa rencontre avec l'agent de sa mère – il ne peut qu'en jouer seul ou que pour quelques amis, alors qu'enfant, il était doué.

Le complexe de la mère morte décrit un certain nombre de réponses inconscientes, variables d'un sujet à l'autre, en réaction au trauma infligé par le deuil de la mère. Dans un premier temps, le sujet va tenter une vaine réparation de la mère absorbée par son deuil. Après avoir vécu la perte de l'amour de la mère et la menace de la perte de la mère elle-même, le sujet, confronté à l'impuissance, va lutter contre l'angoisse en recourant à divers moyens actifs dont l'agitation, l'insomnie ou les terreurs nocturnes. Dans un deuxième temps, le Moi pourra mettre en place d'autres types de défenses dont le désinvestissement de l'objet maternel et l'identification primaire avec la mère émotionnellement morte, et la perte de sens que j'examinerai ci-dessous.

Le désinvestissement de l'objet maternel et l'identification primaire avec la mère émotionnellement morte.

En décrivant l'intériorisation de la mère morte, A. Green a employé le terme d'"imago" pour se référer à la construction (ou représentation interne) de la mère par le sujet, qui n'équivaut pas nécessairement au souvenir de la mère réelle. Le terme d'imago dénote une identification inconsciente. Il y a désinvestissement de l'image maternelle sans qu'aucune destructivité pulsionnelle ne soit à inférer à cette opération. L'auteur évoque l'idée d'un meurtre psychique de l'objet, accompli sans haine. La dépression maternelle n'autorisant bien évidemment pas la moindre expression de la haine ou de l'agressivité du sujet à l'encontre de son objet d'amour sous peine d'endommager davantage son image. Ce désinvestissement de l'imago maternelle n'empêchera pas, en revanche, que des investissements soient maintenus dans la réalité, autrement dit, des investissements de la part de l'enfant se poursuivront dans les échanges avec sa mère. Le deuil de la mère modifie son attitude à l'égard de l'enfant : elle se sent impuissante à aimer, mais elle continue d'aimer, tout comme elle continue à s'occuper de lui.

Il va s'opérer de la part de l'enfant une identification en miroir qui est l'unique moyen de rétablir une réunion avec la mère. Ne pouvant plus avoir l'objet, il s'agit de continuer à le posséder en devenant, non pas comme lui, mais lui-même. Cette identification par mimétisme permet une conservation de l'objet sur le mode cannibalique. Ce type d'identification apparaît être le moyen pour le sujet de maintenir en vie la mère, enterrée pour ainsi dire, en lui-même.

Tom, enfant, a pratiqué le piano avec sa mère. A la mort de celle-ci – second traumatisme qui s'inscrit dans la continuité du premier et qui le ravive – il a conservé au fond de lui cet amour pour la musique, mais il a remplacé le classique par la techno, et il ne peut continuer à jouer du piano que pour lui-même ou des amis. Ne s'agirait-il pas ici d'un signe d'incorporation ? D'une conservation de l'objet sur le mode cannibalique ? D'une identification à sa mère selon un mode primaire ? Il joue seul, pour lui-même, il joue sur le mode de l'imitation, il est sa mère. Comme il l'explique : "Ma mère était pianiste, j'ai grandi dans la musique, il y a toujours eu un piano". Il est en lien avec sa mère morte qu'il nourrit dans ces moments au détriment de pouvoir nourrir son Moi. De ce fait, il ne peut jouer du piano autrement, ce qui nécessiterait de pouvoir s'appuyer sur une identification d'un autre ordre.

Il me semble que nous pouvons repérer un premier accès à ce passage, lorsqu'il décide de se remettre au piano, sous la conduite de Miao-Lin, en vue de se préparer pour l'audition. Il dira alors : "Je ne me suis jamais senti aussi bien" et "C'est la première fois que je fais du piano sérieusement". Comme si ce moment illustrait une possibilité de commencer à se libérer de l'identification primaire au profit d'une identification plus structurante pour son Moi. Passage qui signifierait qu'il peut faire du piano comme sa mère et non plus seulement être sa mère. Comme si faire du piano sérieusement rendait compte d'une amorce de la capacité transformatrice à réanimer, à redonner vie à la partie morte de lui-même, celle qui était enterrée dans le caveau de la mère morte. Transformation qui ne va pas de soi et qui

se heurte à des résistances avant que Tom ait la possibilité par exemple d'accepter que Miao-Lin le regarde ou s'assoie à côté de lui. Ce lien à l'autre ne peut exister tant que la place est prise, c'est-à-dire pleinement occupée par la présence de la mère morte.

La perte de sens

La dépression maternelle confronte l'enfant à une perte de sens. Il peut choisir en réponse, comme je l'ai évoqué précédemment, de se laisser mourir, son cœur s'arrête de battre au niveau de sa réalité somatique. Ou alors, étant dans l'impossibilité de projeter sa destructivité, étant donné la vulnérabilité de l'image maternelle, il va chercher une explication à l'humeur noire de sa mère : le père est tout désigné à cet effet.

Cette situation de perte de la mère va engendrer une triangulation précoce et boiteuse. L'enfant peut attribuer le retrait de l'amour maternel à l'investissement du père par la mère, Il peut se faire que le retrait provoque un investissement particulièrement intense du père comme sauveur du conflit qui se joue entre l'enfant et la mère. Le plus souvent, le père ne répond pas dans la réalité à la détresse de l'enfant. Celui-ci est pris alors entre une mère morte et un père inaccessible, parce que ce dernier, préoccupé par l'état de la mère ne porte pas secours à l'enfant, ou encore parce qu'il laisse la mère et l'enfant se débrouiller entre eux de cette situation.

Nous pouvons imaginer sans difficulté quelle a été l'attitude du père de Tom. Père qui, dans le présent de la vie d'adulte de son fils, l'utilise et le manipule, abusant d'une situation d'inversion des rôles et le maintenant ainsi toujours dans l'inceste. C'est ce que dénoncera clairement Chris "la fiancée" du père, lorsque Tom l'invite au restaurant pour lui proposer un "contrat". "Non, c'est lui le père, pas toi". De même, lorsque Tom renvoie à son père à propos de sa mère : "La dernière année, tu ne venais même plus la voir. C'est à moi qu'elle parlait". Cette démission du père face au couple de la mère avec son fils, abandonnant Tom à être à une place autre que la sienne, devait exister depuis bien avant. Il peut également se créer un œdipe précoce dans la mesure où l'enfant se trouve en présence d'une mère et de l'objet inconnu du deuil de la mère. L'objet inconnu du deuil et le père se condensent alors pour l'enfant.

La perte de sens auquel le sujet a été confronté enfant va mobiliser d'autres défenses, dont les traces pourront se retrouver ultérieurement dans la vie du sujet. Nous en relèverons deux :

- *Le déclenchement d'une haine secondaire associant à la fois des désirs d'incorporation de l'objet et des positions anales marquées par un profond sadisme ; il s'agit de dominer l'objet, de le souiller, de se venger de lui.* Ce double mouvement à la fois d'incorporation et de sadisme extrême exercé à l'encontre de l'objet me paraît s'illustrer à travers l'identité professionnelle de Tom, en tant qu'agent immobilier et la manière dont il l'exerce. Ainsi, il s'approprie des biens immobiliers – pouvant renvoyer symboliquement à l'appropriation du corps de la mère – en laissant s'exprimer par ailleurs toute sa violence. Les attaques destructrices qui consistent à se venger, à dominer et à souiller l'objet maternel – jusque dans son corps et ce qu'il pourrait contenir – les autres bébés fantasmés dans le ventre de la mère – sont clairement manifestées. Je fais bien évidemment référence à l'utilisation des rats, l'expulsion sauvage des sans-logis, le recours à la destruction matérielle.
- *Le recours à l'excitation auto-érotique par la recherche de plaisir sensuel pur. Il y a dissociation précoce entre le corps et la psyché comme entre sensualité et tendresse, et, blocage de l'amour.* Le sujet, étant donné la blessure infligée à son narcissisme, s'est trouvé confronté à un vide, à un trou dans sa psyché, trou qu'il a bien dû compenser au nom de sa survie par la recherche d'excitations, de sensations, comme si cela pouvait servir de réanimation "artificielle" à son Moi qui s'est arrêté de battre ou d'évoluer. Je propose d'interpréter l'investissement que Tom fait de la musique techno comme ce recours défensif en vue de réanimer son Moi en prise avec ce "complexe de la mère morte".

Je conclurai par l'examen de la nature de l'angoisse éprouvée dans le type de situation que je viens d'évoquer en m'appuyant sur A. Green et sa distinction entre "angoisse blanche" et "angoisse rouge". A ses yeux, l'angoisse de castration se rapporterait à l'ensemble des angoisses liées à la "petite chose détachée du corps", qu'il s'agisse du pénis ou des fèces de l'enfant. La castration présente la particularité d'être évoquée dans le contexte d'une blessure corporelle associée à un acte sanglant. Par contre, en ce qui concerne le concept de la perte du sein, ou de la perte de l'objet, et même les menaces relatives à la perte ou à la protection du Surmoi, ou encore les menaces d'abandon, le contexte n'est jamais sanguinaire. Dans ces cas, la destructivité n'a rien à voir avec la mutilation sanglante, elle a la couleur du deuil, elle serait issue d'une "angoisse blanche" traduisant la perte subie au niveau du narcissisme.

Là où nous nous attendrions à ce que Tom soit en proie à une angoisse de castration après son échec à l'audition et les paroles de l'agent de sa mère : "Ce n'est pas grave, tu reviendras quand tu seras prêt", son attitude peut laisser entendre, au contraire, qu'il est de nouveau en prise avec l'angoisse blanche relative à une perte subie au niveau du narcissisme. En effet, une fois dehors, après une hésitation en regardant le soleil, il continue son chemin selon ses défenses habituelles en réanimant son Moi de manière auto-érotique sous les battements artificiels de la techno.

Tant que le sujet est sous l'emprise du "complexe de la mère morte", toute perte ne peut être vécue que selon le mode de la blessure narcissique et ce sera toujours une perte narcissique qui sera vécue au niveau de son Moi. Le sujet est enfermé dans le deuil blanc de sa mère qui entraîne le sien propre hypothéquant ainsi toutes ses capacités. Le sujet est riche, mais il ne peut rien donner malgré sa générosité, parce qu'il ne dispose pas de sa richesse. Personne ne lui a pris sa propriété affective, mais il n'en a pas la jouissance. La confrontation à la mort sanguinaire de son père a pu servir de détonateur, amenant Tom à faire d'autres choix, comme celui de s'identifier à Fox et emprunter la même direction professionnelle, en devenant à son tour l'agent artistique de Miao-lin.

Mais, pour qu'il décide d'être en lien véritablement avec l'autre donnant l'espoir qu'il puisse s'ouvrir enfin à l'amour – ce que peut laisser apparaître la dernière image du film –, il faudra qu'il se confronte à une autre secousse de la destructivité, celle où il commettra dans la réalité l'acte sanglant de la castration. Comme si cela lui permettait de le réveiller à la vie, de l'extirper de son noyau blanc mortifère qui l'emprisonnait et bloquait sa capacité à aimer et à investir le lien. Comme s'il pouvait après cela passer de l'"angoisse blanche" à l'"angoisse rouge", et s'investir comme un homme forcément limité mais qui peut enfin faire une place à un autre objet d'amour. Comme s'il pouvait renoncer à être l'enfant "parfait" de la mère idéale dont il ne pouvait se résoudre jusqu'ici à faire le deuil.

Bibliographie

André GREEN, 1980, "La mère morte", in *Narcissisme de vie, Narcissisme de mort*, 1983, Paris, Ed. de minuit, coll. Critique
Gregorio KOHON, 2009, *Essais sur la mère morte et l'œuvre d'André Green*, Paris, Ed. d'Ithaque